

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 76 (1935), p. 29-34

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1935__76__29_0

© Société de statistique de Paris, 1935, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 2. — FÉVRIER 1935

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 16 JANVIER 1935

SOMMAIRE

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. GEORGES-HENRY RISLER, PRÉSIDENT SORTANT.
ALLOCATION DE M. LE PRÉSIDENT ET INSTALLATION DU PRÉSIDENT POUR 1935 ET DU BUREAU.
ALLOCATION DE M. EDMOND MICHEL PRÉSIDENT POUR 1935.
PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 19 DÉCEMBRE 1934.
DISTINCTIONS HONORIFIQUES.
NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.
COMMUNICATION DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ET PRÉSENTATION D'OUVRAGES.
COMMUNICATION DE M. EDMOND MICHEL : « LA FORTUNE IMMOBILIÈRE ».

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. GEORGES-HENRY RISLER, PRÉSIDENT SORTANT.

La séance est ouverte à 21 heures, sous la présidence de M. Georges-Henry Risler, président sortant.

ALLOCATION DE M. LE PRÉSIDENT ET INSTALLATION DU PRÉSIDENT POUR 1935 ET DU BUREAU.

MESDAMES, MESSIEURS,

Arrivé au terme de mon mandat, j'éprouve le besoin d'adresser mes remerciements les plus vifs et les plus cordiaux aux membres de votre Conseil d'administration; à vous tous qui, au cours de cette année, vous êtes montré si bienveillants à mon égard et tout particulièrement à notre cher secrétaire général M. BARRIOL qui, je tiens à le répéter, est véritablement l'âme de notre Société. C'est à ce merveilleux animateur, à la si parfaite bonté, à la si vive intelligence, à l'inlassable dévouement qu'elle doit sa prospérité actuelle et c'est avec joie et de tout cœur que je lui exprime en votre nom et au mien nos sentiments de gratitude les plus cordiaux. (*Applaudissements.*)

Vous avez été véritablement trop bienveillants, Messieurs, en me faisant le grand honneur de m'appeler à la présidence de votre Société, honneur pour lequel je ne me sentais pas désigné. Mes modestes travaux ne sont pas particulièrement intéressants au point de vue statistique et je n'ai à mon actif que d'être profondément attaché

à cette science et de m'être toujours efforcé d'en faire ressortir l'importance, je dirai même « l'indispensabilité » ainsi que les bienfaits qui ne pourraient se concevoir si elle n'existait pas. Ce n'est pas l'esprit qui manque dans notre pays, comme vous le savez, ce serait même à croire que c'est celui qui appartenait à ceux qui l'ont perdu qui court les rues ; nous possédons aussi le talent de critique, le talent de démolition le plus parfait qui existe au monde et naturellement le susdit esprit s'est exercé contre la statistique, ce qui n'empêche pas qu'elle est la base de tout travail sérieux.

Pourquoi faut-il que l'année pendant laquelle j'ai dirigé vos séances comme Président peu compétent, ait été particulièrement privilégiée puisque c'est pendant son cours que nous avons eu le bonheur de fêter la vingt-cinquième année de secrétariat, les noces d'argent, de notre Secrétaire général avec la Société de Statistique ? (*Applaudissements.*)

J'ai eu ainsi la très grande joie de pouvoir lui exprimer en votre nom et au mien la profonde affection que nous lui portons tous et aussi l'exceptionnelle reconnaissance que nous avons envers lui pour tout ce que lui doit notre Société. (*Applaudissements.*)

Hélas ! dans la vie tout n'est qu'heur et malheur et à côté de cette joie, nous avons eu à déplorer le décès de quelques-uns de nos adhérents des plus éminents, parmi lesquels je citerai :

M. RICHARD BLOCH, ingénieur en chef honoraire de l'exploitation de la Compagnie d'Orléans, auteur de travaux importants dans lesquels la statistique joue un grand rôle et qui, par ailleurs, s'était particulièrement intéressé aux œuvres sociales, président de la Société des Habitations économiques pour familles nombreuses, l'une des plus belles parmi celles que nous avons en France.

M. TRIGNART, Trésorier de notre Société, l'homme dévoué par excellence depuis longtemps intimement lié avec notre ami M. BARRIOL et dont la disparition l'a douloureusement affecté comme il a en été pour nous-mêmes ;

Et puis le grand Français Raymond POINCARÉ, envers lequel notre pays est si largement redevable pour son merveilleux esprit politique, sa droiture, sa loyauté, son honorabilité et enfin son patriotisme intégral si fortement ancré dans son âme qu'il a été poussé chez lui jusqu'au génie.

Par contre, nous avons eu le plaisir d'entendre au cours de 1934 de remarquables communications qui furent celles de :

M. SAUVY, sur le « Progrès et avenir de l'automobile » ;

M. PENGLAOU, sur « La technique de l'assurance et de la distribution du crédit par les Banques » ;

M. ROUSSEAU, sur « Un mode de notation du chômage partiel ». Cette communication fut suivie d'une note de M. SIMIAND, éminent statisticien et économiste, que nous avons l'honneur de compter au premier rang de nos collègues.

M. MOSSÉ : « La population à Paris d'après le recensement de 1931. » Communication qui donna lieu à une discussion fort animée, à laquelle prirent part MM. LANDRY, BOURDON, RAZOUS. D^r SOREL, MICHEL ;

M. DE MARCÉ, sur « Le problème des dettes de guerre d'après des statistiques américaines et des comptes de guerre français postérieurs à la ratification des accords Mellon » ; notre éminent collègue a été le premier à mettre au jour en France ces documents, de même qu'il l'a fait plus tard pour les budgets de guerre allemande poussant ainsi le cri d'alarme qui a fait comprendre ce dont nous étions menacés. Une grande reconnaissance lui est due ;

M. BOURDON, « La démographie au VII^e Congrès international des sciences historiques (Varsovie, 1933) » ;

M. MOINE, « La composition de la population par âge » ;

M. LEMAITRE, « La statistique des bibliothèques » ;

Enfin, le jour où nous avons eu la joie de fêter M. BARRIOL, notre éminent collègue M. LANDRY nous a présenté, avec le brio et l'érudition que nous lui connaissons, un exposé magistral sur la « démographie de l'ancien Paris ». J'ai profité de cette occasion pour le féliciter et nous féliciter aussi de ce qu'il vient d'être chargé d'une suppléance, dans la chaire de Prévoyance et d'Assistance sociales, au collège de France. Il y parlera de « l'évolution démographique et de la politique d'aide à la famille ». Personne n'est certainement plus qualifié que lui pour cet enseignement et nous y pourrions apprécier une fois de plus sa haute compétence en matière de démographie, nul n'était assurément plus capable de présenter enfin des leçons de tout premier ordre sur cette science dont l'enseignement a été jusqu'ici si négligé. (*Applaudissements.*)

Pour clôturer l'année, nous avons eu la communication de M. KLEIN, sur « la Statistique d'une corporation ».

Un événement d'importance a encore marqué l'année 1934; c'est l'excellente organisation toute nouvelle de notre bibliothèque à la Faculté de Droit. Allez la visiter et vous verrez quel merveilleux instrument de travail est maintenant offert à tous ceux qui voudront bien y avoir recours. Une magnifique salle admirablement éclairée le jour et aussi le soir, pratiquement on ne peut mieux agencée et avenante, invitant au séjour et au travail. Ici encore, retournons-nous vers notre secrétaire général, car c'est grâce à son énergie constante, à la sympathie dont il jouit dans tous les milieux et à son remarquable esprit d'organisation que nous devons cette belle bibliothèque.

Mesdames, Messieurs, vous avez nommé pour présider nos réunions en 1935, notre collègue M. Edmond MICHEL, qui jouit ici de la plus haute considération et de la sympathie unanime. Tous nous admirons son exceptionnelle compétence, sa puissance de travail, la clarté de son esprit, la droiture de son caractère et le charme de son commerce.

M. MICHEL fit d'excellentes études secondaires à Caen. Au moment de les terminer, il fut atteint d'une fièvre typhoïde des plus graves qui lui enleva toute mémoire pendant un certain temps et le mit dans l'impossibilité de continuer ses études. Des difficultés matérielles survenant, M. MICHEL tint à honneur de ne pas rester à la charge de sa mère veuve et entra dans la carrière administrative des Finances.

Après avoir accompli son service militaire, il se présenta au premier concours de vérificateur-rédacteur institué par le Crédit Foncier et fut admis dans de brillantes conditions. Attaché au service de l'Inspection du grand Établissement de crédit il ne tarda pas à se distinguer par son activité, sa science des chiffres et sa parfaite connaissance des valeurs immobilières. Il fut choisi pour aller créer en Tunisie le poste d'inspecteur régional, détaché près du Crédit Foncier d'Algérie et de Tunisie afin d'étudier sur place le fonctionnement du Livre foncier.

Rentré en France, à la veille de la guerre, M. MICHEL fut mobilisé dans les formations territoriales, son goût et son habitude des études statistiques en firent un collaborateur apprécié de ses différents chefs. Notamment, au ministère de l'Agriculture, où il contribua pour une large mesure à l'organisation du service de la réquisition des Blés.

M. MICHEL reprit à la démobilisation sa place à l'Inspection du Crédit Foncier de France et par son mérite et sa valeur il gravit tous les échelons de la hiérarchie jusqu'au grade de chef de la division de l'Inspection et des Prêts hypothécaires, qu'il occupe actuellement avec la distinction que vous savez.

De ce poste élevé, avec la confiance des Gouverneurs, il a pu réaliser le rêve de toute sa vie : doter le grand établissement qu'est le Crédit Foncier de France, d'un service de statistique et de documentation immobilière qui peut passer pour un modèle du genre, rassemblant et groupant sur des fiches, des cartes et des plans des documents du plus haut intérêt sur la valeur dans toute la France des immeubles bâtis et des propriétés rurales.

M. MICHEL est non seulement un réalisateur. C'est aussi un écrivain et longue est déjà la liste de ses études statistiques, économiques, sociales, financières et agricoles depuis la « Monographie d'un canton type », parue bien avant la guerre; les Évaluations de la fortune privée, de la Dette hypothécaire, etc..., jusqu'à son ouvrage capital, précédé d'une préface de M. le Ministre MARIN : « Sur les dommages de guerre et leur réparation. »

Il a publié, il y a quelques années, un ouvrage en trois magnifiques volumes : « Études statistiques, économiques, financières et agricoles. » C'est un véritable travail de bénédictin que M. MICHEL avait entrepris et en ce qui me concerne, je fus à la fois stupéfait et saisi d'admiration devant la somme de connaissances et d'efforts qu'a suscitée cette magistrale publication.

Une si précieuse contribution, apportée par la statistique à tous travaux futurs qui seraient entrepris en ces matières méritait une récompense exceptionnelle; c'est dans sa conscience et dans son amour du bien public que notre nouveau Président l'a trouvée.

Il la reçoit aussi de vous aujourd'hui par l'honneur que vous lui faites en l'appelant à la présidence de votre société.

Qu'il veuille bien agréer mes vœux les plus cordiaux pour l'accomplissement de la haute fonction à laquelle vous l'avez appelé.

ALLOCUTION DE M. EDMOND MICHEL, PRÉSIDENT POUR 1935.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MES CHERS COLLÈGUES,

L'honneur que vous m'avez fait, en m'appelant à présider la Société de Statistique, dépasse de beaucoup la valeur de ma modeste personne, mais, dans l'ambiance de votre rayonnement, Mon cher Président, j'ai cru pouvoir accepter cette présidence, car un animateur tel que vous entraîne forcément à sa suite des collaborateurs qui exécutent ou font exécuter les directives données. Or, n'êtes-vous pas l'un des animateurs les plus en vue dans la question du logement et, pour l'exécution des vastes programmes immobiliers, que mettent en œuvre les initiatives collectives, administratives et individuelles, n'est-il pas indispensable d'avoir recours au crédit? J'ai donc, à défaut des brillantes qualités de mes prédécesseurs, tout au moins un titre, comme expert en immeubles et chef de l'Inspection du Crédit Foncier de France, pour succéder au Président de l'Union Nationale des Sociétés de Crédit Immobilier, des Coopératives, des Offices publics d'Habitation et du Musée Social dont l'action est si importante, tant au point de vue moral, qu'au point de vue matériel et financier.

Vous présidez également le Conseil Supérieur du plan d'aménagement des villes et vous êtes Membre du Comité permanent du Conseil Supérieur des habitations à bon marché, de l'Œuvre des jardins ouvriers, Président du Conseil supérieur de la Natalité et du Comité technique des Sanatoria, toutes branches de l'activité nationale pour lesquelles la question du crédit est primordiale.

Entraîné dans votre sillage, Mon cher Président, je suis donc un peu de vos collaborateurs pour les questions immobilières, et j'ai là une raison d'espérer, mes Chers Collègues, que vous voudrez bien m'accorder votre indulgente bienveillance et oublier pour moi l'absence des titres possédés par mes prédécesseurs. Vous voudrez bien voir seulement l'effort que je tenterai de produire en suivant leur exemple, en écoutant les conseils de mon ami Barriol ainsi que ceux des membres de notre Comité, de manière à rester, à tous points de vue, digne de votre choix.

Vous quittez ce fauteuil, Mon cher Président, trop vite au gré de tous, car, pendant votre année de présidence, nous avons pu apprécier votre tact, votre science et votre autorité; aussi, je suis confus de votre bienveillance; les éloges que vous venez de m'adresser dépassent mes mérites, surtout venant de vous, Membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, et un des hommes qui, depuis près d'un demi-siècle, ont maintenu une inlassable activité au profit des œuvres philanthropiques.

Je serais donc très perplexe de me voir dans ce fauteuil vous succéder, ainsi qu'à l'illustre lignée de vos prédécesseurs, si, ce soir, je n'avais le grand plaisir et le réconfort de me sentir entouré de quelques-uns d'entre eux, près desquels, le cas échéant, je trouverai le bienveillant appui de leur science et de leur amitié.

Je sais aussi, et cela achève de me donner confiance, que j'ai près de moi « l'âme de notre Société », celui auquel l'année dernière vous décerniez ce titre de « tradition vivante de la Société de Statistique », notre ami à tous, notre Secrétaire général : M. Barriol. Vers lui nous tournons pour le remercier au nom de vous tous, car la Société de Statistique lui doit la magnifique vitalité dont elle fait preuve et dont il entretient le feu sacré.

A M. Huber, le si distingué et si savant directeur de la Statistique générale de la France, à son brillant collaborateur M. Dugé de Bernonville, à vous MM. Roulleau, Simiand et Razous qui avez si brillamment tenu cette présidence, j'adresse mes vifs remerciements pour avoir bien voulu ce soir venir me réconforter de votre présence et renouveler cette marque de fraternité qui scelle la chaîne ininterrompue des Présidents de la Société de Statistique. Chacun de vous a contribué, dans une large mesure, à maintenir sa réputation par ses travaux statistiques et scientifiques. Permettez-moi, à mon tour, d'apporter ma pierre à l'édifice.

Entré à la Société de Statistique, en 1909, sous la Présidence de M. Payelle, j'avais comme parrains MM. de Foville et March qui l'un et l'autre avaient bien voulu préfacier mes premières études consacrées à la Statistique. Ces études se divisaient en trois parties : Monographie d'un canton-type; les Habitants; la Propriété.

Aussi, il me paraît normal qu'au seuil de mon année de présidence, je reprenne ce sujet et vous résume en un rapide tableau l'évolution de la Valeur Immobilière.

En tête de ce premier ouvrage, j'avais placé cette définition de la Statistique donnée en 1905 par notre ancien et éminent président, M. de Foville : « La statistique c'est

le chiffre mis, avec toutes ses ressources, au service de l'observation et du raisonnement ».

Depuis lors, un autre de nos Présidents, M. Levasseur, complétant cette pensée, disait : « ce qui est certain c'est que la Statistique est l'étude numérique des faits sociaux. Ces faits, de quelque espèce qu'ils soient, elle les recueille au moyen d'enregistrements successifs, de dénombrements simultanés, d'enquêtes et d'observations partielles; elle les compte, les classe, les analyse, les compare, les combine en masses identiques ou en séries coordonnées et en calcule les rapports, elle les présente ensuite méthodiquement groupés sous leurs divers aspects et livre ainsi à la publicité des matériaux bien préparés pour l'étude et la discussion des problèmes sociaux ».

C'est donc, conformément à ces directives, que depuis 25 ans, j'ai, par goût et par métier, essayé de faire quelques études statistiques immobilières, dont je suis heureux aujourd'hui de pouvoir vous présenter un court résumé.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 19 DÉCEMBRE 1934.

M. le Président met aux voix l'adoption du procès-verbal de la séance du 19 décembre 1934, inséré dans le *Journal* de janvier 1935.

Ce procès-verbal est adopté sans observation.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES.

M. le Président est heureux de faire part à la Société que la Médaille militaire a été attribuée à notre collègue M. L. de Riedmatten et qu'il a été heureux de relever, dans les récentes promotions de la Légion d'honneur, les noms de nos collègues :

M. Liesse, notre ancien Président, dont l'autorité est si connue en matière financière et qui est l'un des défenseurs des plus notoires de notre étalon monétaire, vient d'être promu commandeur de la Légion d'honneur; il peut être assuré que tous sont heureux de cette promotion et je lui adresse en votre nom mes vives et sincères félicitations.

Notre collègue, M. Focqué, dont les travaux sur les transmissions télégraphiques ont été à la base des communications mondiales, a été promu officier.

M. Alphanéry, directeur de la Comptabilité à la Banque de France, vient d'être nommé chevalier. Nous sommes heureux de nous associer à notre aimable collègue, M^{me} Alphanéry, qui nous fait souvent l'honneur de venir à nos séances, pour féliciter le nouveau légionnaire.

Enfin notre sympathique collègue, M. P.-A. Delacour a été nommé chevalier pour faits de guerre.

A tous encore nos chaleureuses félicitations.

NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

M. le Président annonce que les candidatures présentées à la dernière séance n'ont soulevé aucune objection. En conséquence, MM. Mazoué (Louis), Proust (Pierre), Honorat (André) et M^{lle} Payen (Aline) sont nommés membres titulaires.

D'autre part, M. le Président fait connaître qu'il a reçu, pour la Société, les demandes d'admission suivantes, au titre de membres titulaires :

M. CHARPENTIER, Ingénieur civil des Mines, ancien élève de l'Institut de Statistique de l'Université de Paris, 16, rue Ernest-Lacoste (12^e), présenté par MM. Divisia et Barriol.

M. GARNIER, 51, rue Bonaparte (6^e), présenté par MM. Michel et Thouvignon.

M. SCHWARZBOURG (L.), ancien Avocat à la Cour d'Appel de Pétersbourg, 100, rue de Longchamp (16^e), présenté par MM. Michel et Barriol.

M. HEKING (Francis), Ingénieur des Manufactures de l'État, 2, rue de Chézy, à Neuilly-sur-Seine (Seine), présenté par MM. Haymann et Barriol.

M. THIOLIER (Antonin), Ingénieur, 116, boulevard Raspail (6^e), présenté par MM. Ruffieux et Barriol.

M. SOULA (Henri), Ingénieur, 110, avenue Philippe-Auguste (11^e), présenté par MM. Bardin et Barriol.

M. PINSON (André), Administrateur de Sociétés, 85, rue Saint-Lazare (9^e), présenté par MM. Rouff et Barriol.

M. ORTION (Edward), 14, rue Christophe-Colomb (8^e), présenté par MM. Pernet et Pierron.

Conformément à l'usage, il sera statué sur ces candidatures à la prochaine séance.

COMMUNICATION DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ET PRÉSENTATION D'OUVRAGES.

M. le Secrétaire général signale qu'il a reçu, pour la Société, un certain nombre d'ouvrages dont la liste complète sera insérée dans un prochain numéro du *Journal*.

Il fait une mention spéciale des ouvrages suivants :

Principes et applications de l'Économétrie de notre ancien Président M. Razous; ce livre déjà signalé en novembre est maintenant en librairie.

Les principales sources de documentation statistique par M. Jean CAUMARTIN, ouvrage qui reprend et complète le beau travail de notre collègue qui a paru dans le numéro de novembre 1934.

M. le Secrétaire général annonce que la bibliothèque est maintenant bien organisée et il espère que de nombreux collègues voudront profiter des richesses qu'elle contient; il fait appel à ceux d'entre eux qui possèdent des ouvrages de statistique ou d'Économie Politique soit en double, soit qu'ils consultent peu et leur demande d'en faire don à la Bibliothèque.

Il dit également que M. Gusti, ancien ministre de l'Instruction Publique de Roumanie, qui vient de faire des Conférences à la Sorbonne, avait été présenté pour être notre invité à la Séance; mais malheureusement notre savant Confrère a été empêché d'accepter cette invitation et s'est excusé dans une lettre dont il donne connaissance.

COMMUNICATION DE M. EDMOND MICHEL : « LA FORTUNE IMMOBILIÈRE ».

M. le Président prend ensuite la parole pour le développement de sa communication, dont le texte sera inséré dans un prochain numéro du *Journal*.

Après la communication de M. Michel, MM. Landry et Pupin présentent des observations qui seront insérées à la suite de celle-ci.

La séance est levée à 23 h. 15.

Le Secrétaire Général,
A. BARRIOL.

Le Président,
Edmond MICHEL,
